

POPULATION & SOCIÉTÉS

À quelle fréquence voit-on ses parents ?

Arnaud Régnier-Loilier*

Quitter ses parents n'est pas rompre avec eux. En France, 43 % des enfants voient leur père ou leur mère chaque semaine. Du « retour » de l'étudiant à la visite de l'adulte indépendant, choix et contraintes rythment les rencontres. Grâce au volet français d'une enquête internationale sur les relations familiales, Arnaud Régnier-Loilier a pu calculer à quelle fréquence on voit ses parents, et les variations selon que l'on est un homme ou une femme, cadre ou ouvrier, enfant unique ou non, etc.

À quelle fréquence voit-on ses parents une fois le foyer parental quitté ? Comment évolue-t-elle au fur et à mesure que parents et enfants vieillissent ? L'enquête « Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (encadré 1) permet de le mesurer et d'examiner l'influence de différents facteurs sur la fréquence des rencontres entre enfants et parents, tels que l'âge au départ du foyer parental, l'environnement familial durant l'enfance ou le nombre de frères et sœurs. Elle permet de vérifier si certains événements comme la naissance d'enfants, la séparation des parents, ou la mort de l'un d'eux, resserrent les relations, ou au contraire les distendent. On utilisera comme indicateur de la fréquence des rencontres le fait de voir ou non ses parents au moins une fois par semaine [1].

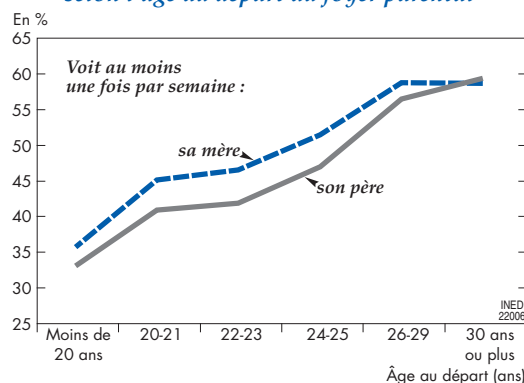
◆ Plus on part tôt de chez ses parents, moins on les voit souvent

Plus on part tôt du foyer parental, moins on voit ses parents ensuite (figure 1). Parmi les enfants partis avant 20 ans, 35 % voient leur mère au moins une fois par semaine et 33 % leur père, alors que ceux partis entre 26 et 29 ans sont 58 % à voir leur mère et 56 % leur père. Cela vient en partie de ce que plus on part tôt, plus on part loin (encadré 2) : 54 % des enfants partis avant 20 ans habitent à plus d'une demi-heure de chez leurs parents contre 35 % de ceux partis entre 26 et 29 ans. Or, plus on est éloigné de ses parents, moins on les voit souvent. Si on évalue la distance par le temps

nécessaire pour se rendre d'un domicile à l'autre, 85 % des enfants qui vivent à moins d'un quart d'heure de chez leurs parents les voient au moins une fois par semaine, contre 41 % de ceux qui habitent entre une demi-heure et une heure, et 3 % de ceux qui habitent à plus de deux heures.

La distance de domiciliation résulte parfois de choix plus ou moins contraints par la profession ou la vie de couple : ainsi, les agriculteurs, nombreux à succéder à leur père sur l'exploitation familiale, vivent souvent près de chez leurs parents – la moitié à moins de 7 minutes. À l'inverse, la moitié des cadres habitent à au moins une heure de chez leurs parents.

Figure 1 - Proportion (%) d'enfants voyant au moins une fois par semaine leur père ou leur mère selon l'âge au départ du foyer parental



Champ : Femmes et hommes âgés de 30 à 79 ans, dont les deux parents sont encore en vie.

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

* Institut national d'études démographiques.

La distance traduit également l'intensité des liens unissant parents et enfants. Si les enfants partent plus précocement lorsqu'ils ont été élevés par un seul de leurs parents, ils tendent aussi à s'éloigner davantage : 41 % de ceux qui ont été élevés par un seul parent vivent à plus de deux heures de chez leur mère et 45 % à plus de deux heures de chez leur père contre 26 % de ceux élevés par leurs deux parents.

◆ Lorsque les parents sont séparés, on voit deux fois moins souvent son père que sa mère

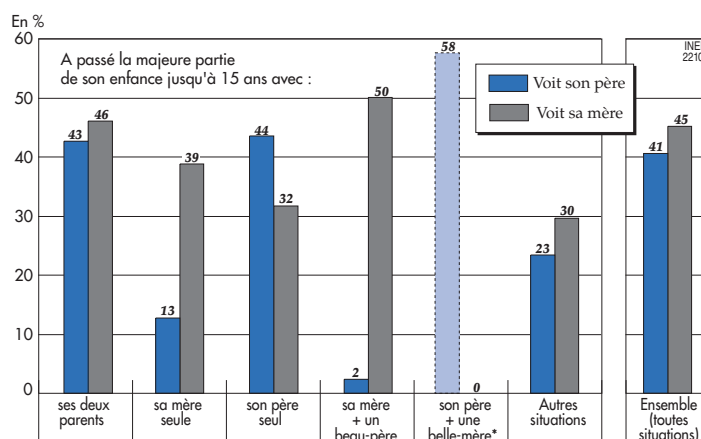
Lorsque leurs deux parents sont en vie, les enfants voient quasiment aussi souvent leur mère (45 % au moins une fois par semaine) que leur père (41 %). Cette moyenne cache cependant de fortes différences selon que les parents sont séparés ou non. Lorsqu'ils ne se sont jamais séparés, les enfants les voient logiquement autant l'un que l'autre. En revanche, lorsqu'ils sont séparés, ils voient plus souvent leur mère (39 % au moins une fois par semaine) que leur père (19 %). En cas de séparation des parents, les relations sont plus proches avec le parent qui a principalement contribué à l'éducation, 8 fois sur 10 la mère. Lorsque c'est la mère qui a élevé seule l'enfant, sans le concours d'un beau-père, les contacts avec elle sont fréquents : 39 % des enfants la voient chaque semaine (figure 2) ; quand c'est le père qui l'a élevé seul, sans le concours d'une belle-mère, les contacts avec lui sont encore plus fréquents : 44 % le voient chaque semaine. Cette situation rare traduit un attachement particulier entre le père et son enfant. En revanche, les relations avec le père sont particulièrement distendues lorsqu'il n'a pas été le principal pourvoyeur d'éducation : seuls 13 % des enfants ont des contacts hebdomadaires avec lui, alors que 32 % voient leur mère s'ils ont été élevés par leur père. Enfin, lorsque l'enfance s'est déroulée en présence d'un beau-parent, les relations avec l'autre parent, quel que soit son sexe, sont quasiment inexistantes.

◆ Les enfants uniques voient plus leurs parents

La fréquence des rencontres dépend aussi de la taille et de la composition de la fratrie. Plus on a de frères et sœurs, moins on voit ses parents : 51 % des enfants uniques voient leur mère au moins une fois par semaine contre 42 % des enfants qui ont au moins trois frères et sœurs. La même tendance se retrouve dans les relations avec le père. Ceci ne traduit pas nécessairement des relations enfants-parents moins intenses mais aussi des relations moins exclusives, les parents partageant leur temps entre leurs différents enfants.

À taille de fratrie égale, les femmes qui n'ont que des frères voient plus souvent

Figure 2 - Proportion (%) d'enfants qui voient leurs parents au moins une fois par semaine selon la configuration familiale durant l'enfance



Lecture : 46 % des personnes qui ont passé la majeure partie de leur enfance avec leurs deux parents voient leur mère au moins une fois par semaine.
* les effectifs sont très faibles (moins de 10 observations).

Champ : femmes et hommes âgés de 18 à 59 ans, dont les deux parents sont encore en vie.

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

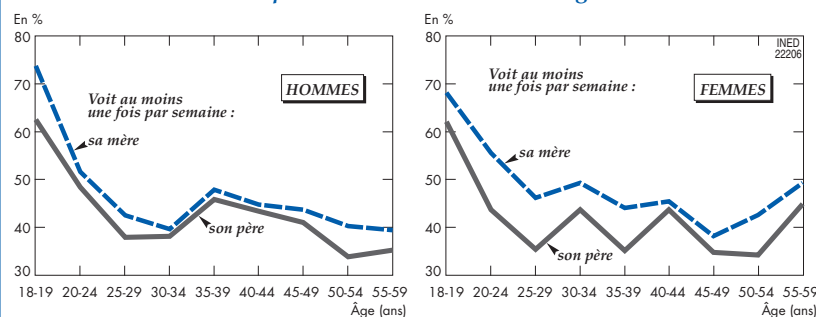
leur mère et leur père que celles qui ont au moins une sœur. Au contraire, plus elles ont de sœurs, moins elles voient leurs parents. Côté masculin, il n'y a en revanche pas de différences.

◆ De l'indépendance des enfants à la dépendance des parents

Quel que soit l'âge, les filles privilégient la relation avec leur mère ; c'est aussi le cas chez les fils, mais de façon moins marquée (figure 3). Passé 50 ans, les uns comme les autres sont plus présents auprès de leur mère que de leur père, mais cela tient au veuvage plus fréquent des femmes. Si on ne considère que les enfants dont les deux parents sont encore en vie, il n'y a plus aucun écart. La fréquence des rencontres avec les parents a tendance à diminuer avec l'avancée en âge, mais elle remonte à certains âges, entre 30 et 34 ans, puis après 50 ans chez les filles et entre 35 et 39 ans chez les fils.

Avant 25 ans, les enfants voient très souvent leurs parents. Ils viennent de quitter le foyer parental mais

Figure 3 - Proportion (%) d'enfants voyant au moins une fois par semaine leur père et/ou leur mère selon l'âge



Champ : femmes et hommes âgés de 18 à 59 ans, que les deux parents soient ou non encore en vie. • Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

ne sont pas pour autant indépendants, en particulier s'ils sont étudiants. La fréquence des contacts diminue ensuite jusqu'à environ 30 ans, à mesure que les enfants prennent leur indépendance et commencent à vivre en couple [4].

La remontée autour de 30 ans chez les filles correspond en partie à la naissance des enfants. Elle ravive l'entraide familiale, les parents – en particulier les mères – gardant leurs petits-enfants avant leur scolarisation. Mais ce regain de contacts ne se produit que lorsque les filles sont géographiquement proches du domicile parental : parmi celles qui vivent en couple à moins d'une demi-heure de chez leurs parents, 87 % de celles qui ont un enfant de moins de trois ans voient leur mère au moins une fois par semaine contre 80 % de celles qui vivent sans enfant et 74 % de celles qui ont un ou plusieurs enfants de trois ans ou plus. À plus d'une demi-heure de distance, les tendances s'inversent : les déplacements sont moins aisés aussi bien pour ceux qui ont un enfant en bas âge que pour les grands-parents.

Du côté des fils, les contacts plus fréquents avec les parents autour de 35 ans ne sont pas dus à la naissance d'enfants (1) mais au fait qu'ils sont un peu plus nombreux à ces âges à vivre à proximité de chez leurs parents : la moitié des 25-34 ans vivent à moins d'une demi-heure de chez leur mère contre 57 % des 35-44 ans. Cette plus grande proximité géographique se retrouve également, quoique dans une moindre mesure, du côté des filles à partir de 25 ans.

Enfin, le resserrement des contacts fille-parents après 50 ans traduit le fait qu'elles sont les principales pourvoyeuses d'aide pour les parents âgés, devenus plus dépendants.

◆ Les cadres voient moins leurs parents

La fréquence des relations dépend également de l'activité exercée par l'enfant. Les chômeurs vivant à moins d'une demi-heure de chez leurs parents voient ainsi leur mère et leur père plus fréquemment que les actifs occupés vivant à la même distance (les premiers sont respectivement 84 % à voir leur mère et 76 % à voir leur père au moins une fois par semaine, contre 71 % et 69 % pour les seconds). En revanche, s'ils vivent à plus d'une demi-heure, les contraintes financières liées au chômage semblent nuire aux relations, l'éloignement entraînant des coûts de transport plus importants. Côté féminin, les écarts entre actives et chômeuses sont moindres, mais à distance comparable, les inactives voient davantage leurs parents, sans doute en raison de leur plus grande disponibilité.

D'une profession à l'autre, les écarts sont importants. Les cadres voient leurs parents près de trois fois moins souvent que les agriculteurs, et près de deux fois moins souvent que les ouvriers et les employés. Ces écarts tiennent en partie à la distance séparant le domi-

(1) Ceux qui ont des enfants de moins de 3 ans ne voient pas plus souvent leurs parents que ceux qui n'ont pas d'enfant.

Encadré 1

L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles

L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles (ERFI-GGS1) est la version française de l'enquête *Generations and Gender Survey* menée dans une vingtaine de pays développés. Elle a été réalisée à l'automne 2005 en France, par l'Ined et l'Insee, auprès de 10 079 femmes et hommes âgés de 18 à 79 ans. Les personnes ont été interrogées sur leur activité professionnelle, leur santé, leur situation familiale, leurs enfants, leurs parents et les relations qu'ils entretiennent avec eux (entraide, fréquence des rencontres, etc.). Il est prévu de les réinterroger en 2008.

Dans cet article, on s'appuie principalement sur les réponses à deux questions : « Quand avez-vous commencé pour la première fois à vivre séparément de vos parents pendant plus de trois mois d'affilée ? » ; « À quelle fréquence voyez-vous votre père / votre mère ? ».

Pour plus de détails : [2] • www-erfi.ined.fr

Encadré 2

On ne part pas plus tôt de chez ses parents qu'il y a 40 ans mais on part pour d'autres raisons

L'enquête ERFI (encadré 1) montre qu'en France, en 2005, les jeunes partent de chez leurs parents au même âge qu'il y a 40 ans : à près de 21 ans en moyenne. Ceci vaut aussi bien pour les hommes que pour les femmes. En revanche, la distribution des âges au départ a évolué. Les enfants qui quittent le foyer parental tôt, avant 18 ans, sont moins nombreux : ils représentent 10 % de ceux nés en 1971-75, contre 20 % de ceux nés en 1931-35. Les raisons du départ ont également changé. Autrefois, on partait fréquemment pour vivre en couple : 40 % des hommes et 65 % des femmes nés entre 1931 et 1935 et partis après 16 ans se sont mis en couple l'année de leur départ, contre respectivement 24 % et 44 % pour la génération 1971-1975. On part désormais pour suivre des études ou occuper un emploi. C'est le cas en particulier de ceux qui résident loin des centres universitaires et des bassins d'emploi, qui partent plus tôt que la moyenne. À l'inverse, dans les grandes villes, les loyers élevés dissuadent certains jeunes de quitter leurs parents, ou retardent leur décision [5].

L'âge au départ est également déterminé par d'autres facteurs comme la structure du foyer parental durant l'enfance. Les situations de reconstitution familiale, qu'elles soient associées à un divorce, au décès d'un parent ou à l'absence d'un parent depuis la naissance, favorisent un départ plus rapide des enfants [5]. Plus encore, les enfants élevés par leur père et une belle-mère partent plus tôt que ceux qui ont été élevés par leur mère et un beau-père [3].

cile de l'enfant de celui de ses parents. Chez les cadres, elle est en moyenne plus grande que chez les autres. Et si l'on ne considère que les enfants vivant loin de chez leurs parents, à plus d'une demi-heure, il n'y a plus de différences entre catégories socioprofessionnelles. Mais la distance n'explique pas tout. Chez les enfants vivant à moins d'un demi-heure, les comportements restent différents : 85 % des agriculteurs, 78 % des employés et 77 % des ouvriers voient leur mère chaque semaine contre seulement 64 % des cadres.

Encadré 3

De quoi dépend la fréquence des contacts entre parents et enfants ?

Plusieurs éléments entrent en jeu dans la fréquence à laquelle les enfants voient leurs parents. Il s'agit de facteurs géographiques d'abord, tels que la distance, ou démographiques, tels que l'âge, le sexe, le nombre de frères et sœurs, de facteurs sociaux également, comme l'environnement familial durant l'enfance, le niveau d'instruction, l'âge au départ de chez les parents, le type d'emploi occupé. Nous avons tenté de démêler les différents facteurs et d'apprécier l'influence de chacun « toutes choses égales par ailleurs » (figure). Comme attendu, la distance géographique est le facteur prédominant, la fréquence des contacts diminuant avec elle. Par rapport à la personne de référence (Cf. « Lecture » de la figure), ceux qui habitent au maximum à une demi-heure du foyer parental ont une probabilité beaucoup plus grande de voir leur mère chaque semaine (70%) que ceux qui habitent à plus d'une demi-heure (8%), toutes choses égales par ailleurs. C'est de loin le facteur qui influe le plus dans les contacts avec les parents. Mais elle n'explique pas tout.

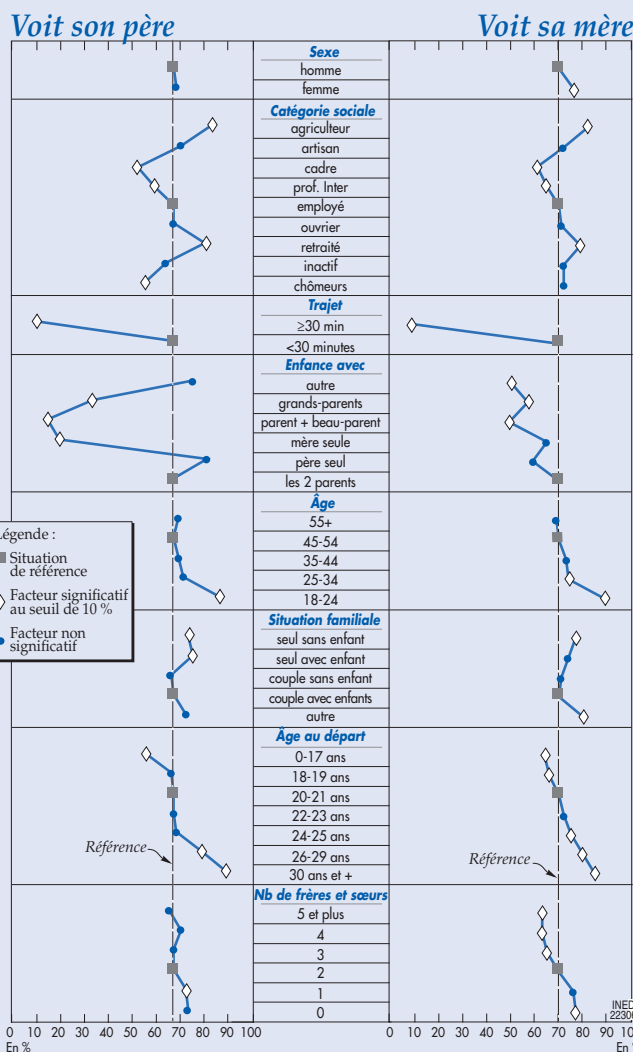
Le fait d'avoir passé son enfance avec sa mère et un beau-père diminue autant la probabilité de voir son père que le fait d'habiter loin de chez lui. De manière moins marquée, plus on a de frères et sœurs, moins on voit ses parents. Enfin, les filles ont une probabilité plus grande de voir leur mère chaque semaine que les fils. En revanche, filles et fils voient leur père avec la même fréquence.

Les rencontres hebdomadaires avec les parents sont plus fréquentes chez les jeunes de moins de 24 ans, chez les personnes parties tardivement du foyer parental et, dans une moindre mesure, chez celles qui vivent seules sans enfant. Enfin, les agriculteurs ont une probabilité plus élevée de voir régulièrement leur père et leur mère que les employés, les professions intermédiaires et les cadres.

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Lecture : Pour les personnes qui cumulent l'ensemble des situations de référence (hommes, employés, habitant au plus à 30 minutes de chez leurs parents, etc.), 70% voient leur mère au moins une fois par semaine. Parmi les femmes qui par ailleurs présentent toutes les autres caractéristiques de la personne de référence, la proportion de celles qui voient leur mère au moins une fois par semaine est de 76%. L'écart entre ces deux proportions mesure l'effet spécifique du sexe, toutes choses égales par ailleurs.

Probabilité estimée de voir son père ou sa mère au moins une fois par semaine, toutes choses égales par ailleurs



RÉFÉRENCES

- [1] GRUNDY E., SHELTON N. - «Contact between adult children and their parents in Great Britain 1986-99», *Environment and Planning*, Vol. 33, n° 4, 2001, pp. 685-697
- [2] RÉGNIER-LOILLIER A. - «Présentation, questionnaire et documentation de l'enquête "Étude des relations familiales et intergénérationnelles"», *Documents de travail*, n° 133, Ined, 2006, 231 p. (www-erfi.ined.fr)
- [3] TOULEMON L. - «Enfants et beaux-enfants des hommes et des femmes», dans LEFÈVRE C., FILHON A., *Histoires de familles, histoires familiales*, Coll. Les Cahiers de l'Ined, Paris, Puf, 2005, p. 15-28
- [4] VILLENEUVE-GOKALP C. - «Le départ de chez les parents: définitions d'un processus complexe», *Économie et Statistique*, n° 304-305, 1997, p. 149-162
- [5] VILLENEUVE-GOKALP C. - «Conséquences des ruptures familiales sur le départ des enfants», dans LEFÈVRE C., FILHON A., *Histoires de familles, histoires familiales*, Coll. Les Cahiers de l'Ined, Paris, Puf, 2005, p. 235-250

RÉSUMÉ

Plus un enfant part tôt de chez ses parents, moins il les voit souvent ensuite. Cela vient en partie de ce que plus on part tôt, plus on part loin, et que plus on habite loin, moins on se voit. La fréquence des rencontres diminue lorsque parents et enfants vieillissent. Elle est aussi plus faible chez les enfants ayant des frères et sœurs que chez les enfants uniques, les parents partageant alors leur temps entre leurs enfants. Les cadres voient leurs parents deux à trois fois moins souvent que les agriculteurs, les ouvriers et les employés. Ces écarts tiennent en partie à la distance séparant les domiciles respectifs, en moyenne plus élevée chez les cadres. Enfin, lorsque les parents sont séparés, les enfants entretiennent surtout des relations avec celui qui a le plus contribué à leur éducation, en général la mère.